

Portrait germinale

Œuvre issue du projet *Vente de garage et savoir-faire*, organisé par Zone d'affluence -arts inattendus, en collaboration avec la Maison Le Pailleur.

Texte explicatif présenté lors des 2 expositions qui ont suivi l'événement, à la Maison Le Pailleur ainsi qu'au Musée des Maîtres et Artisans du Québec, sous la supervision de la commissaire Annie-Cécile Tremblay

Par cette œuvre, j'ai voulu joindre les 3 aspects du thème proposé, soit la tradition, le patrimoine et l'histoire.

Tradition : Anciennement, les tissus étaient récupérés pour en faire de longues tresses qui servaient à faire des tapis. Toute l'œuvre est constituée de cette technique traditionnelle.

Patrimoine : Tous les tissus blancs utilisés proviennent de vêtements religieux liés à la liturgie catholique. Que dire maintenant de ces objets : *fers à cheval, 78 tours, fer à repasser*. Savez-vous ce qu'est le scapulaire et à quoi il servait?

Histoire : J'ai exprimé par une multitude de symboles, l'histoire quotidienne de chacun de mes aïeuls. Vous trouverez ci-dessous quelques clés de ces symboles. À vous de découvrir le reste.

Le sèche-linge, premier élément d'inspiration, montre à quel point tous mes aïeuls ont été emmurés dans les barreaux rigides des rôles sociaux régis par la religion au pouvoir. Tout était réglementé, compartimenté, décidé d'avance. En déroger signifiait s'exclure de la société.

Edmond, mon grand-père paternel, était autoritaire et très austère. Sa femme, Julienne, bien que toute féminine et sensible, était effacée (*bijoux sont au fond du vase*).

Raoul, mon grand-père maternel, était un homme de la terre (*sur le petit tapis brun, les boucles vertes placées en rang, tel un potager*) et il était aussi menuisier. Quant à sa femme, Germaine (*elle portait bien son prénom*), elle aimait les réceptions, le faste et le beau. Elle a inculqué à sa famille le goût de l'art, de la culture, de la fête et de la musique. Je me souviens à quel point le piano était au centre des réunions familiales.

Mon père Hubert, bon travaillant, avait une vie intérieure secrète, tourmentée et souffrante. Un religieux qu'il estimait lui avait volé son innocence. Jeune adulte, sa vie était rongée par la honte qu'il tentait d'évacuer par tous les moyens à sa disposition, le rire, la danse et l'alcool.

Denise, ma mère, était une excellente musicienne naturelle. Elle était le sujet de prestige de Germaine. Son parrain, qui aimait trop les petites filles, a brisé sa vie. Cette blessure l'a menée vers une vie intérieure riche spirituellement. Dès ses 20 ans, à son mariage, l'artiste qu'elle était a été broyée pour se conformer à ce qu'on attendait d'elle : une épouse au foyer, silencieuse et souriante. Ainsi les apparences ont pris toute la place (*les fleurs artificielles*).

Pourtant, à ma naissance, de ma mère j'ai reçu l'ouverture et le non jugement, de mon père l'imagination, de Julienne la sensibilité, de Germaine l'organisation et le sens du rassemblement, de Raoul l'amour de la nature et enfin d'Edmond, j'ai reçu une petite part de rigueur.



Louise-Andrée Lalonde